

us remember that morbidity differs widely from mortality."

Le moyen de faire mieux se trouve, j'en ai la conviction, dans une étude plus soignée, plus minutieuse de nos malades, en s'attachant davantage, selon la parole du regretté Trousseau, à mieux comprendre le langage des symptômes.

Appliquons-nous donc, par tous les moyens mis à notre disposition par les maîtres et par les patientes observations de tous les jours, à nous rendre "expert" pour ce temps difficile mais si important de notre tâche: "*poser un diagnostic.*"

Avec un diagnostic plus soigné, plus précis, que d'opérations évitées ou du moins plus restreintes, et c'est un pas, le premier, vers cette autre non moins importante qualité de la chirurgie gynécologique moderne "*le conservatisme.*" Soyons conservateurs "en chirurgie," c'est-à-dire soyons aussi modérés que possible dans nos mutilations. Que de gynécologues placent tout leur talent et leur orgueil à sauver plutôt qu'à détruire.

Je suis heureux de constater que cette tendance vers le conservatisme en gynécologie, conservatisme raisonné et éclairé, j'entends, s'accroît de plus en plus et qu'au radicalisme succède cet esprit nouveau, préconisé par M. Pozzi, notre maître à tous, qui impose le devoir sain, à tout chirurgien consciencieux et vraiment habile, de tenter toujours la conservation aux femmes, de leur sexe, avec ses glorieuses possibilités!

Et pour résoudre tous ses embarrassants problèmes, pour réaliser toutes ces ambitions, je suis bien d'avis que tout le talent et tout le dévouement d'un chirurgien ne sont pas de trop. C'est vous dire que je crois à la gynécologie comme spécialité.

Le praticien général pourra bien, je le sais, en maintes circonstances, par un traitement médical, apporter un soulagement marqué à une femme souffrante. Le chirurgien saura lui faire sauter un kyste de l'ovaire, mener à bonne fin une hystérectomie. Mais, Messieurs, au gynécologue, à celui qui aura poursuivi des études particulières, qui aura travaillé à